

Les antiquités de Chine battent les records aux enchères

6 février 2011

C'était une sensation mondiale. Un vase chinois de porcelaine de l'époque de l'empereur Qianlong (1711-1799) était en fin d'année vendu pour les féroces £43 million à Londres. Le prix d'estimation était de £800 milles à £1,2 million.

Avec les taxes et TVA le prix final était de £53,1 millions. Le vase avec un motif de poissons fut vendu à un acheteur non désigné de la Chine continentale par un agent anonyme. Ceci est le prix le plus élevé qui fut payé pour un artefact chinois.



Les artefacts de jade de l'époque de la dynastie Chan
FOTO: fotobanka Profimedia

Le record précédent - £20 million –tenu par un autre vase impérial du 18ème siècle, enchéri à la fin de l'été à Hongkong dans une succursale de la maison d'enchères Sotheby's. Le prix que les intéressés en art chinois sont prêts à payer augmente. Qu'est-ce qui actionne les prix?

Une nouvelle clientèle : les millionnaires chinois

Par rapport aux experts c'est entre autre une nouvelle, riche clientèle : les millionnaires chinois. En 2009 le pays le plus peuplé en avait 450 milles. „Les collectionneurs chinois sont intéressés de racheter à l'Ouest une partie de leur patrimoine qui s'est perdue dans le monde. C'est une tendance soutenue par l'augmentation de l'économie chinoise sans

précédent qui a créé une nouvelle élite de millionnaires. Les antiquités sont devenues une des expressions la plus impressionnante de leur influence épaississante.



Une grande partie de l'art chinois fut perdu ou détruit durant le passé turbulent du pays.

Une photo d'illustration

FOTO: fotobanka Profimedia

„Quand j'étais à Pékin, j'étais pétrifié par la fierté nationaliste avec laquelle les collectionneurs chinois recherchent des antiquités. Ils voient que les impressionnistes ou Picasso sont vendus pour des dizaines de millions et croient que leur art est égal à ces bijoux,“ il ajoute.

Comme le fait remarquer l'historien Chang Li-fan, en ce moment beaucoup des intéressés par les artefacts chinois aux enchères à Honkong, Londres et ailleurs sont plutôt des investisseurs que des collectionneurs. „Certains d'entre eux peuvent être des nationalistes qui essaient d'acheter des objets d'art à l'étranger pour les amener en Chine, mais c'est la minorité.“

Quelques collectionneurs méprisent cette catégorie d'individus avec beaucoup d'argent. Chang est le fils du premier ministre des denrées alimentaires et d'un des plus respectés collectionneurs d'artefacts chinois de l'époque. Sa collection fut confisquée par le gouvernement pendant la soi-disant révolution culturelle (1966-76).

La culture contre le capitale

Ma Wei-tu anime une des émissions TV les plus populaires en Chine – commerce des antiquités. „La plupart des prix les plus élevés tombent sur les pièces secondaires,“ prévient-il. „Elever un sentiment artistique prend un certain temps.“

Les ventes des artefacts aux enchères ont commencé il y a seulement 15 ans. Ces 5 dernières années le tempo a augmenté, mais ce n'est pas un grand marché. La quantité d'objets d'art de la Chine est toujours en retard sur la quantité que l'on peut acheter à l'Ouest. La raison est partiellement qu'une grande partie de l'art chinois était perdue ou détruit pendant le passé turbulent du pays.

Comme dit le correspondant de BBC de Shanghai, M. Ma se plaint que les collectionneurs étaient des intellectuelles, „l'élite“, comme il les appelle. Aujourd'hui ce sont les riches qui

collectionnent l'art. Quelques uns ne savent même pas lire l'écriture sur les tableaux", il dit, „mais ils les achètent quand même.“

Il ne s'agit plus de la culture, mais du capitale. „C'est comme dans la guerre. Qui a la plus grande arme, a une position plus forte.“

Pékin: que ce qui fut volé soit rendu

Entre les bijoux de l'Art occidental et les pièces iconiques d'Asie est toujours une grande différence de prix. Même si elle diminue, il y a toujours un espace pour la croissance des prix.



Une théière dorée est allée aux enchères à Pékin et Hongkong.

FOTO: fotobanka Profimedia

Jonathan Stone, le directeur d'une succursale de la maison d'enchères Christie's, dit que la participation des Chinois continentaux qui achètent l'art asiatique est passée de 40 % en 2009 à 51 % en 2010. La qualité du marché entier a aussi augmenté, donc la valeur des ventes pour les clients du continent a augmenté de 250 %.

Il est difficile à estimer à quel point le gouvernement chinois est connecté avec la rapatriation de l'art chinois. Il y a neuf ans, la République populaire de Chine a fondé le Fond pour le sauvetage de l'héritage culturel, mais il s'agit de „si peu d'argent que ça ne peut pratiquement rien changer“, note le représentant de l'Association chinoise des collectionneurs

Tchin Tiie. Certains pensent que le gouvernement fait vraiment partie de la ré-acquisition de quelques objets précieux, mais il ne le fait pas devant le public.

Une des maisons d'enchères qui grandit le plus vite sur le continent est Beijing Poly Auction Company, fondé il y a 5 ans. Sa compagnie maternelle est Poly Group, l'établissement d'état fondé avec l'autorisation de la Commission militaire centrale et contrôlé par l'armée avant qu'elle fut reprise par l'état.

Selon leur site internet, Poly Group a sauvé quatre „trésors nationaux“ depuis 2000: les têtes de buffle, cochon, tigre et singe qui ont disparu du Palace d'été à Pékin pendant la guerre en 1860. Ils appartenaient à l'horloge aquatique en bronze qui était décoré par 12 animaux du zodiac chinois. Comme fait remarquer Chang Li-fan: „En vrai le gouvernement ne veut pas racheter des artefacts, mais demander leur restitution.“

Le collectionneur de vieux livres Tchín Tiie a en tête quelques pièces qu'il aurait été ravi de revoir en Chine. C'est par exemple le cas d'une première copie de Sūtra du Diamant. Mais il est dans le musée britannique à Londres. La plupart des artefacts qui sont retournés en Chine se dirigent vers des collections privées, pas les musées. Ce qui ne veut pas dire que dans le futur ils ne pourront pas être prêtés ou donnés aux institutions publiques.

„Comme les asiatiques deviennent riches, ils commencent à prendre soin de leur histoire,“ constate Tchín Tiie. Il pense que dans les 12 derniers mois 30 milles artefacts sont revenus en Chine, un tiers de plus qu'il y a 5 ans. Quel que soit le rôle du gouvernement : ouvert, caché ou nul, Jonathan Stone du bureau de Christie's à Hongkong dit qu'une chose est certaine : le retour d'autant d'anciennes pièces d'art perdu va plaire au gouvernement. „S'ils veulent quelque chose, rien ne va les arrêter. Ils paient n'importe quoi.“

Pavel Urban, Právo

Source : <http://www.novinky.cz/kultura/224246-starozitnosti-z-ciny-na-aukcich-trhaji-rekordy.html>